

CAN 2019

Stratégie payante pour les Bafana Bafana

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

SI Mahmoud Hassan, plus connu sous le nom de Trezeguet, avait inscrit le but égyptien après la lumineuse passe de Mohamed Salah (56e), on parlerait sans doute aujourd'hui d'autres choses. Notamment de la victoire des Pharaons. Mais voilà: les Bafana Bafana sont passés par là, provoquant l'élimination prématurée du pays-hôte et du grand favori à la victoire finale.

Cependant, à y regarder de plus près, cette sortie de Salah (bien loin de ses standards) et compagnie n'est pas vraiment une surprise. En effet, le Zimbabwe et l'Ouganda, en dépit de leur défaite en phase de poule, avaient déjà montré les failles de l'Égypte. L'Afrique du Sud a su les exploiter. Si les trois premiers matchs de ces derniers étaient plus qu'indigestes, il faut reconnaître que Stuart Baxter, sélectionneur heureux de l'Afrique du Sud, a réussi son coup. Sa stratégie a été simple, mais terrible-



Les Bafana Bafana ont réussi un véritable hold-up.

ment efficace: presser haut et isoler Mo Salah et Trezeguet. L'ailier Sifiso Sandile Hlanti a ainsi muselé l'attaquant de Liverpool. Qui était

si peu inspiré. Hlanti est cependant juste un rouage du système défensif mis en place. La réussite de Baxter est

d'avoir permis à ses hommes de retrouver leur vertu défensive en quelques heures.

Si la formation de départ était un 4-3-3, les Bafana Bafana savaient, en mode défensif, passer en 4-4-2 ou 4-5-1. En laissant les Pharaons les acculer sur leur but, les Sud-Africains formaient imperceptiblement un bloc bas et compact. Pour initier quelques contres dont le plus meurtrier a été celui finalisé par Theminkosi Lorch (85e).

Pour faire simple, deux situations ont servi les desseins de Baxter. Les

attaquants jaunes ont beaucoup profité des montées des latéraux Ahmed El Mohamady et Ayman Ashraf pour plonger dans leur dos. De plus, le jeu des Égyptiens a été problématique. À trop avoir des joueurs dans le camp adverse, l'équipe des Pharaons était souvent coupée en deux. Percy Tau ou Lorch ont profité de ces failles avec des transitions rapides vers l'avant.

L'Égypte était ennuyeuse en 2017, mais finaliste. Vouloir faire le jeu en 2019 ne lui a pas réussi.

Can 2019/Après l'élimination du Maroc

Une désillusion qui sonne la fin d'un cycle

James Angelo LOUNDOU
Libreville/Gabon

PLUS dure a été la chute pour les Lions de l'Atlas du Maroc éliminés vendredi par les Écureuils du Bénin (1-1 et 1 tir au but à 4) en 8e de finale de la coupe d'Afrique des nations (Can) 2019.

La sortie prématurée et sans gloire d'une sélection arrivée en Égypte avec un statut affirmé de candidat pour l'accession sur le trône continental, a été le premier gros coup de tonnerre d'un 2e tour où le Cameroun et l'Égypte (lire par ailleurs) ont depuis accompagné le Royaume

chérifien dans le wagon des cadors écartés de la course au titre. Et à l'aune des prestations de l'équipe durant un premier tour en trompe-l'œil (3 victoires sur le fil en autant de sorties et aucun but concédé, au terme des matchs où l'efficacité et les certitudes offensives ont souvent fait défaut), l'élimination du Maroc trouve une sorte de logique. Symbole de l'échec des Lions de l'Atlas, Hakim Ziyech a été très critiqué. À juste titre pour le milieu offensif qui cristallisait les promesses marocaines. Au sortir d'une saison majuscule avec son club, l'Ajax Amsterdam (doublé championnat-coupe des Pays-Bas, meilleur joueur du championnat et demi-finaliste de la Ligue des



Mbarek Boussoufa et le Maroc ont été victimes de leurs limites techniques et mentales.

champions 2018-2019). Mais, en manque de rythme et rarement décisif, Ziyech qui disputait sa première Can a déçu. Ratant notamment à l'ultime minute du 8e de finale contre le Bénin, le

penalty qui aurait envoyé le Maroc en quart de finale. Mais le raté du natif de Dronten (Pays-Bas) est aussi celui du sélectionneur Hervé Renard qui n'a pas su trouver les ressorts pour éviter la faillite men-

tale de son équipe. Mieux, pour proposer un jeu offensif en adéquation avec tous les talents à sa disposition. Pis, en mettant de côté Abderezak Hamdallah (meilleur buteur du championnat saoudien) et Ayoub El Kaabi, il s'est privé de deux solutions de rechange à la pointe de son attaque où Youssef En-Nesyri, malgré deux buts inscrits, n'est pas un "tueur".

Arrivé en 2016 à la tête de la sélection marocaine, le technicien français, double vainqueur de la Can (avec la Zambie en 2012 et la Côte d'Ivoire en 2015) a pris sur lui la responsabilité de l'élimination et va assurément en tirer les conséquences. Et parallèlement à son (éventuel)

départ, va sonner le clap de fin des cadres trentenaires comme Mbark Boussoufa, Karim El Ahmadi, Nordin Amrabat, Nabil Dirar, Mehdi Benatia et Marouane Da Costa. Mais, il en aurait fallu bien plus pour éviter à la 4e nation africaine et 47e mondial du dernier classement Fifa (juin 2019) une nouvelle désillusion dans un rendez-vous où le parfum des sommets n'a plus été ressenti depuis la finale perdue en 2004 et surtout celle remportée en 1976. Les espoirs étaient pourtant grands à l'aube d'une Can qui va, au final, laisser des traces douloureuses parmi toutes les représentations des Lions de l'Atlas.

Football/Finale du Mondial-2019

Les États-Unis survolent le sport roi féminin

AFP
Lyon/France

LES Américaines sont sans rivales sur la scène mondiale: elles ont remporté hier une 4e Coupe du monde en battant les Pays-Bas en finale (2-0) à Lyon, malgré l'étouffante chaleur et l'organisation rigoureuse des Néerlandaises.

La "Team USA" survole le football féminin, avec quatre Coupes du monde (1991, 1999, 2015 et 2019) et quatre titres olympiques (1996, 2004, 2008, 2012). La finale est restée longtemps terne, avant de s'animer en deuxième période grâce à un penalty marqué par Mor-

gan Rapinoe (61e) puis un but superbe de Rose Lavelle (69e), récompensée pour ses performances remarquables tout au long du tournoi. Les Américaines ont longtemps buté sur la gardienne Sari Van Veenendaal et ont eu besoin d'une faute de Stefanie van Der Gragt - un pied haut face à Alex Morgan - et du recours à l'assistance vidéo à l'arbitrage (VAR) pour obtenir un penalty. Rapinoe s'est chargée de transformer la sentence, avant de célébrer son but comme elle en a l'habitude, les bras en croix dans une position toute christique. La charismatique capitaine, qui vient de fêter ses 34 ans, termine co-meilleure buteuse du tournoi avec Alex Morgan et l'Anglaise Ellen White, six buts chacune.



Megan Rapinoe (capitaine des États-Unis) et ses coéquipières célèbrent leur sacre.

Les Néerlandaises sont tombées sur plus fortes qu'elles, mais peuvent être fières du chemin parcouru. L'Euro-2017 remporté à domicile avait créé un véritable engouement aux Pays-Bas et elles ont su, sans briller dans le jeu, se hisser jusqu'à cette finale

où elles ont tenu tête aux Américaines, championnes du monde en titre, durant une heure. Ne pas prendre de but dans le premier quart d'heure est d'ailleurs un petit exploit, car c'était devenu le scénario habituel pendant cette Coupe du monde où les

Américaines ont toujours démarré leurs rencontres pied au plancher.

Pas cette fois, où elles ont buté sur une équipe sérieuse et organisée et sur la gardienne Sari van Veenendaal, impeccable dans sa cage avec quatre arrêts coup sur coup en première période. La joueuse d'Arsenal a d'abord boxé des deux poings une bonne reprise de Julie Ertz (27e), puis détourné une tête de Samantha Mewis (37e). Avant de se montrer vigilante à deux reprises face à Alex Morgan, sans doute l'Américaine la plus en vue avec Rose Lavelle.

Morgan a tenté une reprise de près, repoussée par van Veenendaal (38e), puis signé un superbe enchaînement contrôle-frappe, encore sauvé par la gardienne néerlandaise (39e),

aussi à l'aise dans cette partie que lors de sa demi-finale contre la Suède. Les Néerlandaises ont eu pour leur part bien du mal à se montrer dangereuses hormis juste avant la pause, lors d'un petit moment d'affolement dans le camp adverse.

Elles ont bien tenté de réagir en fin de match, en vain, s'exposant même aux contres américains et aux tentatives d'Alex Morgan, l'ancienne attaquante de l'Olympique Lyonnais. Les championnes du monde en titre ont défendu leur bien et concluent avec cette finale une Coupe du monde qui aura offert une visibilité inédite au football féminin. Les records d'audience se sont succédés dans tous les pays. Il va falloir désormais préserver cet élan.